

La vague populiste globale : coïncidence ou transformation de la politique ?

« Un spectre hante l'Europe, le spectre du populisme », pourrait-on dire en détournant la formule célèbre par laquelle Marx commence le *Manifeste du Parti communiste* (1848). L'année 2016 a vu en juin la victoire du *Brexit*, et en décembre le large rejet par les électeurs italiens de la réforme institutionnelle proposée par Matteo Renzi, compensé par la victoire du Vert Alexander Van der Bellen sur le candidat du parti d'extrême droite FPÖ (*Freiheitliche Partei Österreich*, Parti de la liberté d'Autriche) Norbert Hofer à la présidentielle autrichienne (mais une poursuite des succès du FPÖ dans la perspective des élections législatives de 2018 est très possible).

En Hongrie, le Premier ministre Viktor Orbán a accentué ses prises de position hostiles à l'immigration et tenté de soustraire la Hongrie aux accords européens de relocalisation des migrants par un référendum où il a recueilli en octobre le soutien de 92 % des votants, mais non la participation nécessaire pour modifier la Constitution. En Pologne, le gouvernement issu du parti PiS (*Prawo i Sprawiedliwość*, Droit et justice) partage la même rhétorique anti-migrants et anti-européenne, renforce son contrôle sur les médias audiovisuels et cherche à réduire le rôle de la Cour constitutionnelle. En France, les sondages, dont la valeur est toujours sujette à caution, ont montré que Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon pouvaient dans

certaines hypothèses devancer dans l'opinion les candidats des partis de gouvernement, respectivement à droite et à gauche.

Le caractère mondial du phénomène

Le phénomène ne se limite pas à l'Europe et revêt un caractère mondial. Le succès de Donald Trump résulte d'une campagne qui a fait une large place à la transgression et à la provocation, et dont les promesses portaient les marques classiques du populisme – rendre la parole au peuple et donner un grand coup de balai à Washington (*Drain the swamp*) –, mais aussi du nationalisme et du protectionnisme. Trump a repris à son compte le slogan « America First » qui était celui des isolationnistes à la veille de la Seconde Guerre mondiale, promis de rendre l'Amérique « à nouveau grande », de résister à la Chine et de dénoncer les accords de libre-échange comme l'Association de libre-échange nord-américain (ALENA).

La Russie et la Turquie, deux puissances historiques qui se ressemblent par leur position en lisière de l'Europe, convergent dans une sorte de populisme d'État, particulièrement accentué en Turquie après la tentative de coup d'État de juillet 2016. Il combine à l'intérieur l'autoritarisme et le charisme de deux leaders qui ont su mobiliser les sentiments nationalistes de leurs

opinions, qu'ils appellent à résister avec eux à un monde étranger présenté comme systématiquement hostile à leurs pays ; et une politique étrangère activiste qui ne recule pas devant l'intervention armée pour faire prévaloir ses intérêts, comme en Syrie, où les deux pays soutiennent des camps opposés tout en s'entendant pour limiter entre eux les risques de friction. En Asie, l'on observe une même montée parallèle du nationalisme et du populisme. Les revendications territoriales et les rivalités politiques en Asie du Sud-Est et du Nord-Est mobilisent les opinions. Les dépenses de défense s'envolent. L'Inde a peut-être précédé des évolutions à l'œuvre en Europe, avec la transformation, depuis le début des années 1990, de groupes nationalistes hindous extrémistes en un parti de gouvernement, le BJP (*Bharatiya Janata Party*), majoritaire au Congrès de 1996 à 2004, et à nouveau depuis 2012 et l'arrivée au pouvoir du gouvernement dirigé par Narendra Modi. Enfin, aux Philippines, Rodrigo Duterte, candidat affiché « des gens d'en bas de l'échelle », vainqueur des élections en mai 2016, a mené une répression sauvage du trafic de drogue qui s'est traduite par des centaines d'exécutions sommaires. Il a aussi retourné l'alignement traditionnel des Philippines des États-Unis, envers lesquels il a eu des mots outrageants, vers la Chine. Sa cote de popularité dépasse aujourd'hui les 75 %.

En Afrique, la figure du leader charismatique soutenu par la mobilisation populaire reste vivante. Le nationalisme et les mobilisations politiques, souvent portées par la jeunesse, revendiquent une fierté africaine, qui a parfois pris, dans le cercle des pays francophones, les allures d'une volonté d'émancipation réaffirmée vis-à-vis de l'ancienne puissance coloniale, d'une « deuxième indépendance » selon le slogan des Jeunes patriotes d'Abidjan au début des années 2000.

En Amérique latine, le populisme s'identifie largement à la tradition du caudillisme, du leader providentiel charismatique, qui est longtemps restée vivace, à droite comme à gauche, avec des personnalités aussi diverses que Carlos Menem, Alberto Fujimori ou Hugo Chávez. Cependant, la démocratie s'est enracinée, et le populisme est

désormais devenu un néo-populisme qui tient surtout du discours.

Vers de nouvelles pratiques politiques ?

Coïncidence ou phénomène mondial ? C'est la question qu'essaie d'explorer le présent numéro. Il y a évidemment plus qu'une coïncidence, ne serait-ce que par la proximité qu'affichent les uns envers les autres certains des leaders et des pays concernés : convergences entre la Turquie et la Russie déjà mentionnées, admiration professée par Donald Trump envers Vladimir Poutine, et partagée par plusieurs mouvements d'extrême droite européens dont le Front national et le FPÖ, soutien de Donald Trump aux *Brexiters* britanniques, eux-mêmes pris comme référence par les gouvernements nationalistes hongrois et polonais. Il y a, sinon une internationale populiste, du moins des connivences.

Celles-ci restent néanmoins périphériques par rapport au cœur des interrogations que nourrissent ces nombreuses manifestations de populisme survenant au même moment. Il convient d'abord de préciser cette notion et d'en cerner les limites. Aussi vieux que la démocratie, le populisme recouvre des réalités politiques très diverses. Il est loin d'être général ou dominant : en Europe, l'Allemagne en est jusqu'ici à peu près exempte. Il évolue dans le temps : il n'est pas le même en campagne qu'au pouvoir, comme en témoigne le difficile retour à la réalité des vainqueurs du *Brexit*, ou l'inconnue qui demeure sur ce que sera l'exercice du pouvoir par le président Trump. Des politiciens ont eu leur moment ou leur rhétorique populiste, qui ont ensuite laissé la marque d'hommes d'État responsables, comme Ronald Reagan ou Jacques Chirac.

Une fois admise cette variété du populisme et l'élasticité du concept, il reste un fait : la montée simultanée du discours protectionniste, du nationalisme identitaire et d'un débat politique démagogique et intolérant dans de nombreux pays et notamment des pays comme les États-Unis et le Royaume-Uni qui revendiquaient une tradition politique à l'opposé de ces attitudes. Est-ce l'effet d'un repli identitaire planétaire produit par la mondialisation, exacerbé par

la menace terroriste, et qui se traduit par une demande de protection, de contrôle des migrations et de préservation des identités nationales et culturelles ?

Beaucoup le disent, qui mettent cette vague sur le compte de la « revanche du peuple contre les élites » ou de la « bureaucratie européenne ». Ce faisant, ne donnent-ils pas raison aux démagogues et aux populistes, et ne participent-ils pas d'une sorte de jubilation contre l'ordre établi et la « pensée unique » d'où peut sortir le pire ? Car si la montée des inégalités, la précarisation des classes moyennes et la perte de contrôle des démocraties nationales dans la mondialisation représentent de vrais problèmes, les réponses proposées par le populisme sont le plus souvent chimériques ou dangereuses, et plus encore la façon dont il les formule.

Le populisme est en effet une façon de faire de la politique qui rompt avec une tradition séculaire où celle-ci est conçue comme une délibération rationnelle et pluraliste en vue du bien commun, tradition qui est au fond celle de la démocratie représentative. Or, si l'on réfléchit aux causes de cette rupture simultanée dans tant d'endroits du monde, l'on trouve des phénomènes tels que :

la politique-spectacle, voire la politique conçue comme télé-réalité avec son drame instantané, l'exclusion sur le champ du plus faible ou du moins percutant ; l'immédiateté des demandes et des réponses politiques, que symbolise le *tweet* ; la priorité accordée à la manipulation en temps réel des émotions ; l'information-Internet avec sa face obscure, la non-hiérarchisation des sources, les fausses nouvelles immédiatement répandues à l'échelle planétaire ; au total, une désintermédiation de la politique qui risque de marginaliser les structures de la démocratie représentative, partis et parlements, au profit de forces improvisées, dont le Mouvement 5 étoiles italien (*M5S, Movimento 5 stelle*) est peut-être une préfiguration.

Tous ces facteurs contribuent à expliquer les succès récents du populisme. Ils traduisent une volatilité des attentes et des expressions politiques qui aura déjoué les prévisions les plus solides. Ils sont peut-être, à ce compte, autant que la résurgence de phénomènes anciens, l'amorce d'une transformation en profondeur de la politique.

Gilles Andréani